

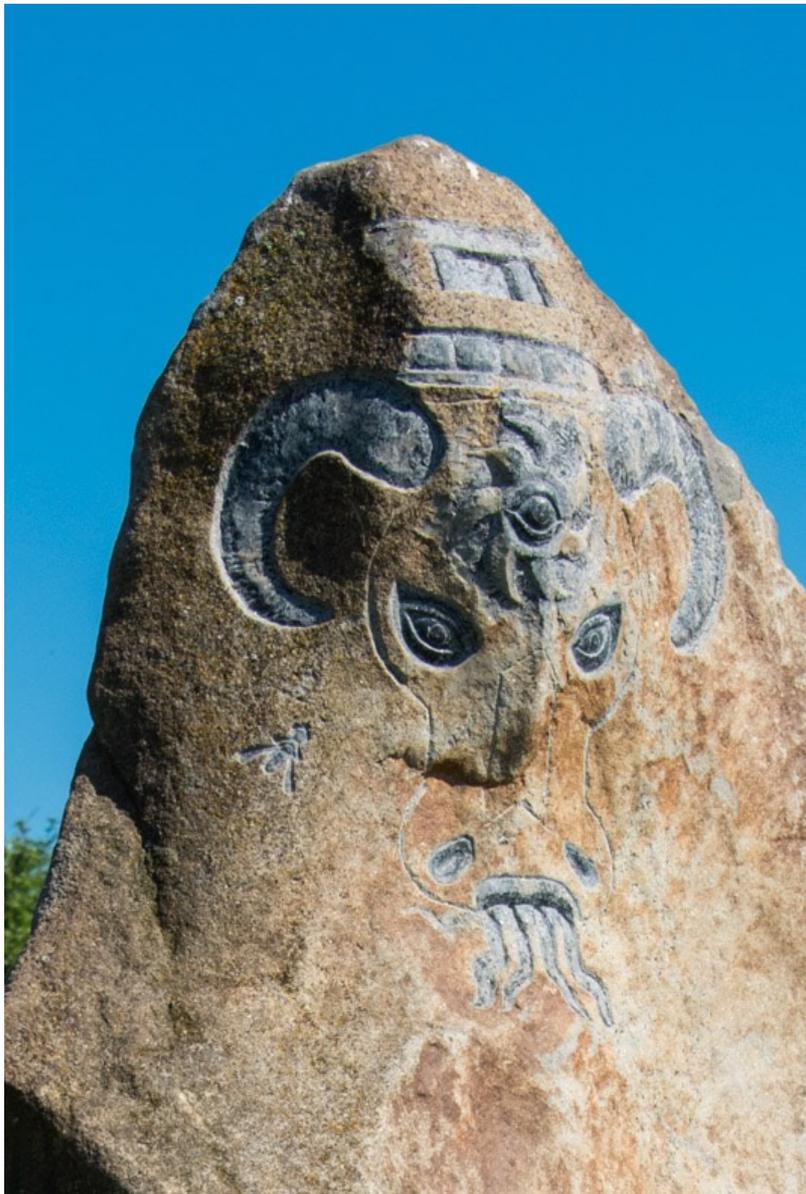
Séjour en Haute Loire

Le Puy-en-Velay, Circuit des chaumières,

le Bois d'Arlempdes,

le Mézenc,

17 au 21 juin 2018



Séjour en Haute Loire

Le Puy-en-Velay
Circuit des chaumières
le Bois d'Arlempdes
le Mézenc

17 au 21 Juin 2018



*De gauche à droite : Jean-Luc, Dominique, Simone, Claude, Patrick, Arlette, Noëlle, Roger et Marcel
Il manque Laurent qui prend la photo.*

Nous étions dix randonneurs de l'ARCEA à nous avoir donné rendez-vous ce dimanche 17 juin 2018 à Arlempdes en Haute-Loire. Après cinq années dans les Vosges, nous avons délaissé l'agréable hôtel de la Perle des Vosges de Muhlbach-les-Munster pour un gîte dans le hameau perdu d'Arlempdes, à 25 kilomètres du Puy-en-Velay.

Il y avait là 7 anciens « Vosgiens »

- Simone et Claude
- Arlette notre doyenne
- Patrick VB
- Noëlle et Roger
- Marcel, notre guide et organisateur des randonnées vosgiennes, très content de pouvoir se joindre à nous, malgré le long voyage depuis son Haut-Rhin natal

et trois « nouveaux »

- Laurent Camus
- Jean-Luc et Dominique Dumas.

C'est Jean-Luc qui a organisé le séjour à lui tout seul : le choix du gîte, la visite guidée de la ville du Puy, avec le spectacle son et lumière, le choix des trois randonnées. Il a réalisé cela d'une main de maître, le séjour s'est déroulé sans aucune fausse note. Bravo Jean-Luc (et Dominique sans doute un peu).

Dimanche 17 juillet 2018

Visite du Puy-en-Velay

Où Patrick nous apprend la chanson de la Nuit d'une Demoiselle

Jean-Luc nous a donné rendez-vous à la crêperie d'Arlempdes ce dimanche 17 juin. Il fait beau et le voyage n'aura pas été trop long depuis Dijon. Tout le monde arrive à l'heure pour le déjeuner, sauf Marcel qui a décidé de se rendre directement au Puy où nous le rencontrons dans l'après-midi. Après nous être sustentés d'une crêpe assortie d'une salade de lentilles, Le Puy oblige ! nous passons au gîte de la Freycenette à Freycenet d'Arlempdes pour y déposer nos bagages. Là une belle surprise nous attend : le gîte - trois épis – est magnifique. Il est blotti dans un environnement calme et verdoyant, les chambres sont grandes et plus que confortables et l'accueil des propriétaires Alain et Martine est on ne peut plus chaleureux. Les jours suivants nous apprécieront en plus l'excellente cuisine de Martine.



Nous ne traînons pas, car l'après-midi va être long. Au Puy, Jean-Luc et Dominique nous cornaquent à travers la vieille ville. Avec Chartres, Le Puy est le plus ancien lieu de culte marial de France.



Le rocher d'Aiguilhe, surmonté de la chapelle dédiée à Saint-Michel, est un site incontournable : après la montée raide des 268 marches on aboutit au sanctuaire roman en plein ciel non sans éprouver une émotion intense. On y trouve d'anciennes peintures murales du X^{ème} siècle sur les piliers et les voûtes, véritable livre d'images du temps jadis. Ce rocher est un gigantesque « dyke », nom qui est donné à ces aiguilles de lave basaltique. Il s'élève d'un jet à 80 mètres du sol.

L'autre point remarquable de la ville est la Cathédrale Notre-Dame. Cet extraordinaire édifice roman doit son originalité à l'influence de l'Orient et on y retrouve également la marque byzantine. C'est le départ officiel du chemin de Compostelle : les pèlerins sont bénis par l'évêque du lieu avant d'entreprendre leur long périple. Nous nous sommes engagés sur cette piste mystique en suivant les premières balises en forme de coquille sur environ 100m. C'est mieux que rien. Evidemment l'évêque n'était pas là, mais je ne pense pas qu'il nous aurait béni pour si peu. On dit souvent que ce qui compte, c'est l'intention.

Après avoir visité la cathédrale et, pour certains, le remarquable cloître où la parenté avec l'art islamique est flagrante, voilà que Patrick nous fait remarquer de n'avoir pas vu la fa-

meuse Vierge noire. Cette statue de la Vierge qui ne date que de 1856, remplace celle brûlée en 1794, Révolution oblige ! Cette statue était déjà noire depuis la fin du Moyen-Age. Il semblerait que cette noirceur soit due à la fumée des cierges et de l'encens. D'aucuns moins matérialistes, aiment y voir un écho au texte prophétique du Cantique des Cantiques qui fait dire à la fiancée « Je suis noire, mais je suis belle ». Elle trône en plein milieu du chœur, couverte d'habits blancs, mais il est vrai qu'elle n'est pas grande. En sortant de l'église, nous avons pris Patrick par la main pour la lui montrer...

Pendant que certains s'attardent à l'intérieur pour la visite du cloître, vers 17 h, Claude, Simone, Jean-Luc et Dominique retrouvent Marcel sur les marches de la cathédrale : notre groupe est à présent au grand complet.

Il est encore trop tôt pour dîner, nous flânons donc en poursuivant la visite de la ville. En entrant dans un magasin de spécialités régionales on nous vante les avantages d'un apéritif local, "Le Birlou est un apéritif à la pomme et aux châtaignes qui a été créé assez récemment, au début des années 2000. Il marie la saveur de la pomme au mystère de la châtaigne. Son nom évoque la bière (Bir) et le Pelou (nom occitan qui veut dire bogue de châtaigne). En effet, le Birlou s'accommode bien avec la bière blonde et lui donne un goût entre cidre doux et bière rousse. Par ailleurs, le Lou de pelou rappelle le fait que c'est la liqueur de châtaigne qui est à la base de la création du Birlou. On peut donc le boire avec de la bière comme un amer bière ou comme un kir avec du vin blanc."

Après le voyage du matin et les déambulations de l'après-midi, une pause s'impose : nous nous arrêtons dans un café sur une grande place très animée. C'est là que la discussion devient soudainement grivoise : Jean Luc nous apprend son intérêt pour rechercher tous les synonymes du « zizi » ! Et Patrick de prendre le relais en nous signalant l'existence d'une chanson de Colette Renard, « Les nuits d'une demoiselle », déclamant les différentes dénominations du « pussy » ! Devant notre curiosité à tous, il sort son smartphone et nous la fait entendre. Quelle inventivité ! Il réitérera à nouveau lors du dîner et lors du déjeuner sur l'herbe le lendemain. Quant à Arlette elle aimerait bien avoir une réponse: est-ce que les petites sculptures rencontrées auparavant, dans la rue étaient des grenouilles ou des lentilles? Une autre discussion s'engage entre Patrick et Arlette : pourquoi Joseph est-il saint ? Patrick prétend qu'on l'a déclaré saint parce qu'il n'a pas eu le droit de toucher la Vierge, en compensation en quelque sorte. Une thèse qui fait bondir Arlette très à cheval sur le respect des textes bibliques. Que les « Vosgiens se rappellent la discussion sur les noces de Cana entre Georges, Martine et Arlette ! Nous apprendrons bien plus tard par Alain, l'ami de Isabelle, qu'il était de coutume dans le temps de dire que les très grands hommes étaient nés d'une vierge, comme César par exemple.

Puis c'est l'heure du repas. Jean-Luc nous a dégotté un petit restaurant au nom exotique « La Felouque ». Pour la deuxième fois de la journée, nous avons droit aux lentilles du Puy ! et à « La nuit d'une demoiselle » ! Ce ne sera pas la dernière...

Le soir ce sera l'occasion d'assister au spectacle son et lumière qui n'a lieu que le dimanche soir et seulement en été. C'est ainsi qu'on verra d'abord l'illumination de la cathédrale, puis du rocher de St-Michel : le jeu de lumière retrace la légende de Saint Michel terrassant le dragon.

Puis Jean-Luc nous entraîne vers la maison du département où l'on projette un autre pan de l'histoire du Puy. Après cela on se dirige vers la place de la mairie, là le spectacle sera moins intéressant. Pour finir, nous retraversons une nouvelle fois le grand jardin public qu'est le jardin Vinay par lequel on arrive au Musée Crozatier : le spectacle y est beaucoup mieux qu'à la mairie, malheureusement les douze coups de minuit sonnent et tout s'arrête sans aller jusqu'au bout du programme ! Il faut alors revenir sur nos pas, retraverser encore une fois la ville, ce sera la quatrième fois, pour regagner les voitures et retourner au gîte de la Freyette. Il fait nuit noire, heureusement que Jean-Luc nous ouvre la voie, il suffit de suivre les feux de sa voiture. Il est près d'une heure du matin quand on se glisse dans nos draps et la nuit sera courte. On aura fait pas loin de 10 kilomètres à pied rien qu'en parcourant Le Puy en long et en large...



Lundi 18 juin 2018

Circuit des chaumières – Saint Front

16,4 km - + 590 m

Ou la Nuit d'une Demoiselle aurait pu effaroucher des religieuses randonneuses

Avant le départ, petit déjeuner dans la salle commune du gîte. Si les repas du soir doivent être à l'aune de la qualité du petit déjeuner, ça promet: crêpes, pain perdu, cake, pain grillé, viennoiseries, des confitures maison en veux-tu en voilà, jus d'orange, thé, café et j'en passe. Sans compter que nos charmants hôtes petit-déjeunent à notre table de manière fort conviviale.

Jean-Luc nous a concocté une randonnée qui s'appelle le circuit des chaumières, décrit dans le Topo-guide régional. Pour ce faire il nous faut nous rendre à Saint-Front à environ 50 minutes de notre lieu d'hébergement, par des routes sinueuses. On part découvrir la vie rurale des hauts plateaux du Mézenc au pays des toits de chaume. Saint Front est un vieux village adossé à une butte et offre une vue excellente sur le versant Nord-Est du Mézenc où nous irons mercredi. Au centre du bourg se trouve une église de montagne avec son clocher-peigne typique datant du 11^{ème} siècle. Les maisons ont ici des toits de lauzes.

Le parcours est donné pour 14 km et 3h30 de durée. On ne connaît pas le dénivelé total au départ, la seule information du topo-guide indique l'altitude minimale 1095 m, et la maximale 1244 m. Mais entre les deux des vallonnements à n'en plus finir. Nos mètres officiels Laurent et Patrick nous fourniront le bilan définitif : 550 m !



Le temps n'est pas très beau et restera couvert jusqu'au soir, mais il ne pleuvra pas

Nous allons donc de chaumière en chaumière, toutes recouvertes de toits de chaume, certaines anciennes, d'autres restaurées. On passe d'abord par le hameau de Cancoules avec sa vieille maison avec meurtrières et sa chaumière.



Tout au long de notre chemin nous avons le plaisir d'admirer les multiples fleurs des prairies égayant le paysage. Mêmes les chardons prennent ici des airs de noblesse!9
A peu près à mi-chemin, on trouve au hameau des Maziaux un coin herbu en contrebas de la route et à l'abri du vent pour déjeuner. C'est l'occasion de découvrir le pique-nique préparé par nos hôtes du gîte. Il est plus que convenable. C'est aussi l'occasion une fois encore pour





Patrick de nous faire entendre la mélodie ô combien licencieuse des Nuits d'une Demoiselle ! Et juste à ce moment passe au-dessus de nous un groupe de randonneurs comprenant des religieuses. Heureusement que nous ne chantions pas en cœur et à tue-tête...



En quittant Maziaux on arrive de suite à Bigorre avec son écomusée. La spécificité de ces deux hameaux est due à la passion d'un homme, Isidore Boyer, un agriculteur qui aimait les toits de chaume de son village. Il apprit donc à les entretenir et les refaire. L'ensemble a ainsi gardé ses chaumières et son architecture traditionnelle. On trouve à Bigorre un écomusée qui ressuscite la vie rurale locale. Les toits sont en chaume de pailles de seigle, un ancien four à pain y est visible.

Suit ensuite un long tronçon de route goudronnée qu'on parcourt au pas de charge. Comme par hasard c'est là qu'il commence à faire chaud ! Et ce sont les derniers kilomètres sur le sentier PR qui nous ramène à Saint-Front. Malgré la fatigue, on visite encore l'église et le cimetière.

Juste avant de rejoindre nos voitures, nous croisons une maman avec sa poussette et 5 gamins. Jean-Luc toujours enclin à établir un contact fait une remarque au sujet du bonnet rouge de l'un des gamins et du tac au tac le gamin lui répond: « ton nez est aussi rouge »! Eclat de rire général! Le contact était établi, ...mais Jean-Luc n'a plus insisté!

Puis on fait encore un détour par le lac de Saint Front qui est un lac remplissant le cratère d'un volcan. Il n'est pas alimenté par le moindre cours d'eau et est appelé à disparaître... un jour lointain.



Le soir au gîte, on nous offre l'apéritif ; Il en sera de même les deux soirs suivants. Et il y a toujours quelque amuse-bouche de la patronne qui vient l'agrémenter.

En abordant le dîner on sait de suite qu'on ne mourra pas de faim. Cependant, bien que tout le monde reconnaît avoir très bien mangé, lors de la rédaction de ce compte-rendu personne ne se rappelle du menu! Certains n'excluent pas qu'il y avait des cuisses de poulet.

Mardi 19 juin 2018

Les Bois d'Arlempdes

14,2 km + 430 m

***Où le téléobjectif de Marcel sert à photographier le zizi
d'un nudiste...***

Aujourd'hui, pas de trajet en voiture, on part d'Arlempdes même. La balade tourne autour du cours de la Méjeanne, un affluent de la Loire et son principal attrait sera un grand nombre de points de vue spectaculaires, notamment celui donnant sur le château d'Arlempdes. Le temps s'est enfin mis au beau, au très beau même, car rares seront les nuages dans le ciel. On suivra le PR 129 toute la journée.

Au départ on commence par une longue montée – ça nous change – pour éviter de suivre la D 54 qui longe la Loire et que l'on retrouve un peu plus loin. On la suit alors sur une courte distance pour arriver sur un vieux pont de pierre enjambant la Méjeanne juste avant la confluence avec la Loire et qui a beaucoup de succès auprès de nos photographes !





C'est ensuite une montée encore plus longue que la précédente – peut-être « la dernière » ? – qui va nous élever de près de 300 m à travers le Bois d'Arlempdes. Une fois sur le plateau, on peut considérer que les principales difficultés sont avalées. On reste d'abord sur le plateau jusqu'à Pigeyses,





Un four à pain (non loin du petit bassin sur la photographie précédente)

Un peu plus loin, nous rencontrons une vache égarée, visiblement soucieuse de retrouver son troupeau pâtureant non loin de là. Sans problème, Jean-Luc établit le contact et la convainc de le suivre jusqu'au troupeau, et même à lui ouvrir une clôture barbelée. Le taureau reconnaissant lui a fait un grand merci!

Puis on longe en surplomb la vallée de la Méjeanne avec des points de vue superbes. La descente jusqu'à la rivière se termine par un pont de bois plutôt récent, mais qui excite encore une fois nos photographes – on se demande bien pourquoi.



Puis on remonte vers le village de Saint-Arcons-de-Barges dont la principale curiosité est une église surmontée d'un clocher-peigne à double étage.

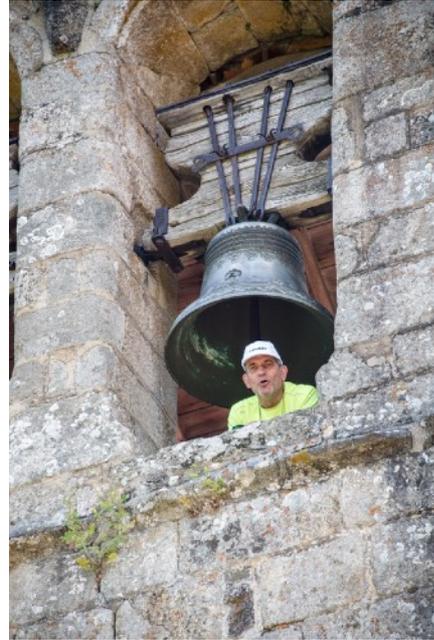
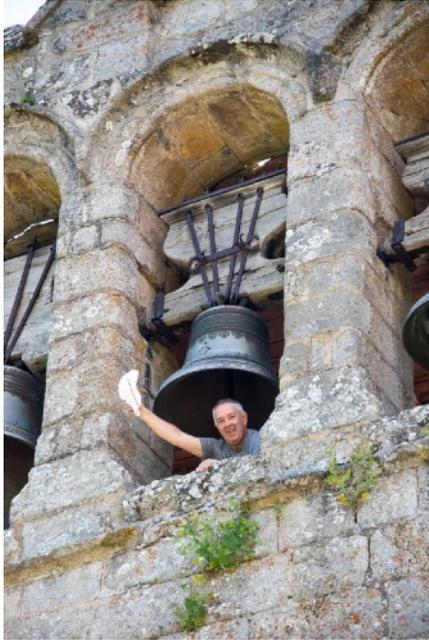


Vue sur Saint-Arcons-de-Barges

Jean-Luc nous fait monter en haut du clocher et tout le monde a droit à sa photo sous une cloche grâce au puissant téléobjectif de Marcel. En nous voyant tous gigoter et pour certains hurler sous sa cloche, cela faisait penser à un clocher à double cloches...



Non loin du village se trouve la grotte de la Baume aménagée en oratoire dédié à la Vierge. L'endroit est idéal pour se poser et casser la croûte. On y arrive après avoir traversé deux ruisseaux. Jean-Luc nous régale de deux bouteilles de Gigondas !



Pause casse-croûte devant la grotte de la vierge.

C'est ensuite le retour sur Arlempdes via le hameau du Villard (calvaire, lavoir), on passe sous le village de Coulombs d'où on peut voir le château de Villars, puis Le Suc où s'amorce la dernière descente au cours de laquelle de magnifiques vues sur le château d'Arlempdes s'offrent à nous.



Vue sur le château d'Arlempdes

A l'arrivée, Jean-Luc nous emmène dans son gîte qui se trouve au pied du château pour nous régaler de plusieurs variétés de bières. Elles sont les bienvenues, car la journée a été chaude, d'ailleurs elle l'est encore quand nous montons visiter les ruines du château.

Arlempdes : 114 habitants. Dans le guide touristique on peut lire que jamais l'homme ne fera une aussi belle et solide forteresse que cet étrange piton volcanique qui domine les gorges de la Loire d'un à-pic de 80 mètres. Elle fut longtemps réputée imprenable, néanmoins elle subit plusieurs mises à sac notamment durant les guerres de religion. C'est le premier château de la Loire et Diane de Poitiers, la favorite de Henri II y séjourna. Le sommet de l'éperon rocheux est couronné des vestiges d'une petite chapelle en pierres volcaniques rouges et son chevet offre un point de vue impressionnant sur les gorges où gronde parfois la Loire. Petite anecdote : en se penchant sur mur d'enceinte on peut admirer un grand méandre de la Loire et c'est à ce moment que certains d'entre nous, l'œil toujours affûté, voient tout en bas un baigneur se mettre à l'eau nu ! Aussitôt Marcel braqua son téléobjectif sur lui : il est tellement puissant qu'en voyant la photo, on peut distinguer son zizi. Cela devient une obsession !



Presque invisible sur cette photo, le baigneur se trouve dans l'eau, à droite de l'arbre au milieu!



Voici le résultat après un Zoom optique et numérique!!!

Après être redescendus des ruines du château, nous nous retrouvons autour d'un pot à l'hôtel du village ou tout le monde commande... de l'eau minérale.

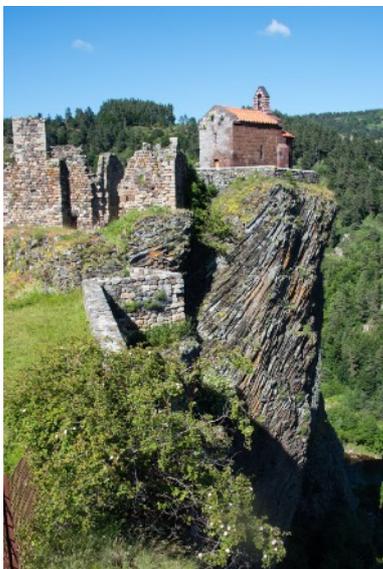
Au menu du repas du soir, et après l'apéritif toujours offert par notre hôte, on a droit à une consistante polenta avec confit de porc et saucisses. Toujours aussi succulent. La conversation ripe encore vers le paillard. Pour des raisons qu'on ignore, ???

Puis nous abordons le domaine botanique suite à une question de couleur. En effet, quand on est chimiste, on connaît le rose de cuisse émue. Certains pensent qu'il s'agit d'une paillardise estudiantine, mais non ! Il existe bien une rose – ancienne - qu'on appelle rose cuisse de nymphe émue et le rose de cette fleur est utilisé en chimie pour définir la couleur d'un précipité ! Oui, c'est un peu hermétique... Ca suffira pour ce soir.

Mais le lendemain matin Arlette essaiera de faire dire à Noëlle ce qui ne s'est pas passé sous la couette la nuit passée, fatigue oblige, et Marcel, toujours aussi pudique sauf quand il s'agit de photographier le zizi d'un nudiste, reste sans voix. Arlette en rajoute, puis la conversation glisse et je crois bien qu'il est de nouveau question de Saint-Joseph !



A sa décharge, il convient de dire que Marcel s'intéresse aussi aux papillons!!!



Mercredi 20 juin 2018

Le Mont Mézenc et le Tchier

15,2 km + 530 m

Où nous séchons tous devant les inscriptions hiéroglyphiques du Tchier

Il fait toujours beau et chaud. Le petit déjeuner est toujours aussi copieux et aussi bon. On part pour le clou de notre séjour, le Mont Mézenc, 1753 m d'altitude. C'est un massif volcanique formant une barrière naturelle déterminant le partage des eaux entre l'Atlantique et la Méditerranée, il n'est plus dans la Haute-Loire, mais dans l'Ardèche. Pour y arriver il faut parcourir pendant 45 minutes des routes de montagne assez tourmentées, mais heureusement en bon état et peu fréquentées. On laisse les voitures au parc de stationnement de la station de ski des Estables à 1500 m d'altitude. On va commencer par faire le tour du mont avant de l'escalader.





Vue sur les dents du diable

C'est une montée douce et continue en forêt qui se poursuit par un sentier à niveau qui ne dépasse pas 1550 m. On a de très beaux points de vue sur les Dents du Diable, la Roche Pointue...



Arrivés à la pointe Nord-Est du massif, le chemin plonge de 200 mètres environ et se dirige plein Sud, puis remonte plein Est jusqu'à la Croix de Boutières. Là nous nous installons dans l'herbe pour sortir notre déjeuner du sac. Il sera suivi d'une courte sieste.



Nous sommes à 1506 m très exactement et le sommet qui n'est pas loin à vol d'oiseau, est 250 mètres plus haut. La montée est plus raide que ce qu'on a connu dans la matinée, mais finalement tout le monde la négocie bien. Quand Arlette marque un peu le pas, il y a toujours une bonne âme pour l'attendre voire pour lui porter le sac. Mais quand on est au sommet, toute fatigue s'efface tellement le spectacle est saisissant : un panorama immense de 360 °

s'offre à nos yeux.

Nous ne sommes qu'en juin et il y a déjà pas mal de monde. Il y a en fait deux sommets distincts et distants d'une centaine de mètres.







Le cri de la victoire au sommet du Mézenc!

La descente finale est courte et nous retrouvons rapidement nos voitures. Jean-Luc nous propose alors de pousser jusqu'au Tchier de Borée qui se trouve dans le territoire du parc naturel des Monts d'Ardèche

L'ère du Tchier de Borée est une sorte de grande meule de l'univers qui regarde à la fois en arrière et en avant. Elle symbolise l'analogie universelle qui régit en sens inverse les états multiples de l'être. C'est un labyrinthe initiatique et divinatoire par lequel sont restituées les cultures traditionnelles dans leur lieu premier, la nature.

Cette gigantesque œuvre d'art forme un calendrier monumental. Elle est constituée de 70 pierres, dressées sur le tracé régulateur de L'Ère du Tchier de Borée, formant 12 triangles et 7 carrés déterminant les 8 rapports de la divine proportion. Chaque pierre est numérotée et sculptée, elles portent toutes un message différent. Le visiteur reconnaît certains symboles propres à ses connaissances à travers des références cosmiques, historiques et mythologiques

L'ère du Tchier de Borée est l'Œuvre de Serge Boÿer et Fabienne Versé, sculpteurs glypains (sur pierre). Elle s'inscrit dans le domaine du Land Art et à été Inaugurée le 1er mai de l'an 2008 par dessein de Georges Murillon, maire de Borée. Leur philosophie réside dans le concept suivant : laisser aux pierres leur beauté naturelle à laquelle aucun homme ne peut arriver et se contenter de graver dessus les « ruines de notre propre mystère ». Il est vrai qu'il faut être initié pour comprendre toutes ces inscriptions...

Après ce bref interlude, nous voilà repartis, mais Arlette insiste pour payer la tournée, ce qui fait que nous nous arrêtons dans un café aux Estables, village le plus élevé du Massif Central, au pied du Mont d'Alambre. Patrick en rajoute une tournée, car certains ont doublement soif. Il est vrai qu'il fait très chaud.



Scènes au tchier de Borée!

C'est le dernier repas au gîte et Martine nous avait déjà annoncé la veille qu'il y aurait des lasagnes. Effectivement elles sont tellement gouteuses qu'il y en a qui en reprennent, est-ce bien raisonnable ? Bien sûr que non, mais c'est tellement bon...



Jeudi 21 juin 2018

Fin du séjour

**Emplettes à Costaro
Retour direct sur Dijon pour la majorité
Tour du lac du Bouchet**

Après un dernier petit déjeuner de rêve chez Martine et Alain, nous quittons ce gîte charmant et ses hôtes attachants pour regagner nos pénates. Mais comme tout touriste qui se respecte, nous faisons une courte halte à Costaro, sur la route du Puy pour acheter des spécialités régionales. Simone et Claude ont déjà filé, ils avaient un rendez-vous en début d'après-midi à Dijon. Après les achats, le reste du groupe se laisse tenter par Dominique et Jean-Luc pour aller faire le tour du lac du Bouchet, à quelques kilomètres de là. Situé à 1205 m d'altitude, il occupe le fond d'un ancien cratère que révèle sa forme circulaire. Une forêt de sapins, de pins et d'épicéas l'enferme. On ne lui connaît pas de cours d'eau tributaire, cependant la limpidité de l'eau montre qu'elle se renouvelle sans cesse.



La balade est fort bucolique mais pour certains il est temps de prendre le chemin du retour.

Seuls Noëlle et Roger; Dominique et Jean-Luc se laissent tenter par le restaurant du bord du lac qui se trouve là fort à propos pour leur permettre de se sustenter tous les quatre. Une agréable façon de terminer un séjour agréable et intéressant.

L'année prochaine Jean-Luc pense déjà aux monts du Cantal...

Quant à Noëlle et Roger ils rentrent par étapes avec des arrêts à Firminy (constructions de Le Corbusier), à Saint-Etienne (musée d'art et de l'industrie, musée d'art moderne, musée du design, visite de la vieille ville). A St-Etienne ils se payent la fête de la musique et auront un mal fou à trouver un taxi pour rejoindre leur hôtel, mais finalement ils seront de retour à Dijon samedi soir.